

## L'été en série

Reportages en Bretagne et à l'étranger, portraits, littérature, histoire... Cet été, Le Télégramme vous propose cinq séries.

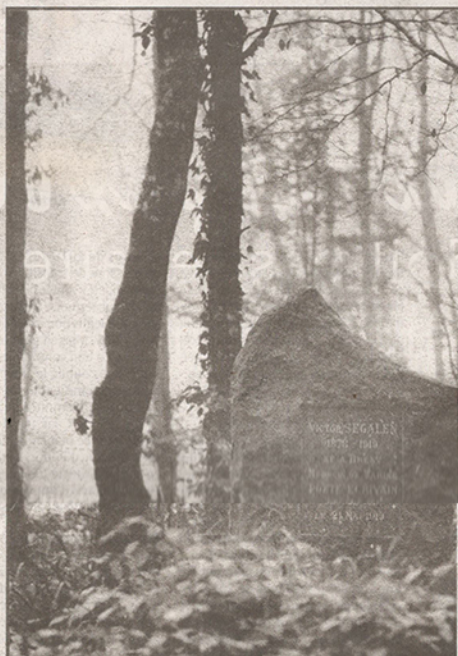
Cette semaine, six jours avec Victor Segalen



# Segalen. La mort mystérieuse

Thierry Dussard

Toute mort recèle sa part de mystère mais un siècle plus tard, celle de Victor Segalen (1878-1919) reste entière. Accident ou suicide, mais que s'est-il passé dans la forêt d'Huelgoat ? Le médecin de marine et poète breton laisse en tout cas une œuvre magnifique, qui reste à découvrir.



La stèle de pierre à la mémoire de Victor Segalen, en forêt de Huelgoat. Collection de l'école des filles d'Huelgoat.

Sur le bateau qui le ramène d'Asie à Marseille, Segalen a tout juste quarante ans, et des projets plein la tête. « J'ai trois drames, dix romans, quatre essais, deux théories du monde, une poétique, une exotique, une esthétique, un traité des Au-Delà, un répertoire général des choses inconnues [...] à donner, avant de prendre ma vraie retraite », écrit-il en janvier 1918.

Dans les cales de l'Amazone, s'agitent des centaines de coolies recrutés en Chine par la France. Ils seront 40 000 à servir ainsi de bêtes sans ménager ses forces. Il a passé l'été en famille au Cap Cox, dans la baie de Concarneau, avec une amie de sa femme, Hélène Hilpert est veuve et mère de quatre enfants, après que son mari est porté disparu au front.

Commence alors une liaison, qui va tout à la fois réenchanter le quadragénaire épuisé et l'accabler du poids de la culpabilité. Yvonne, avec son sens du sacrifice d'épouse de militaire, se porte volontaire, malgré les réticences d'Hélène, pour partager son mari avec son amie. « Sauras-tu jamais de quel amour il faut que vive Victor pour avoir voulu malgré toi que tu sois son amie. Lui ne le soupçonnera jamais », écrit-elle, dans une lettre du 12 septembre 1918.

### Une liaison avec l'amie de sa femme

Hélène répond, le 3 novembre : « Avec un être comme Victor, entier, excessif, qui pousse tout à l'extrême, tu savais, tu devais savoir que l'Amitié dans laquelle il se précipiterait à corps perdu serait poussée par lui aux limites les plus violentes, presque les plus inconsidérées. » Avant d'ajouter mystérieusement : « D'après ce qu'il m'a dit ce fut ainsi pour Jean Lartigue. » L'opium, qui sert aussi de trait d'union à ce ménage à trois, lève visiblement bien

des inhibitions.

### La « dépression mélancolique »

L'armistice ne lui offre aucun répit, son idée de créer un Institut de sinologie en Chine n'avance pas, et son état de santé se dégrade. La « bonne petite neurasthénie » qu'il se diagnostiquait en 1900, est devenue aiguë et les médecins parlent de « dépression mélancolique ».

En janvier 1919, il est hospitalisé au service de psychiatrie du Val-de-Grâce, à Paris. Six semaines de repos avec Yvonne, en Algérie, chez leur ami Charles de Polignac, ne suffisent pas à l'apaiser. Et alors qu'il comptait quitter la Marine pour se consacrer à son œuvre, c'est la Marine qui l'abandonne et le met en congé de convalescence. Segalen a 41 ans mais se sent en quarantaine. L'année précédente il a brûlé le journal qu'il tenait depuis l'enfance. « Les choses vraiment intimes ne s'écrivent jamais », confiait-il à son ami Gilbert de Voisins.

Il additionne les calmants et se soigne mal, au sérum de Quinon à base d'eau de mer, dont il comptait autrefois faire commerce en Chine. À Hélène Hilpert il assure qu'il s'abstient dorénavant de toucher à l'opium et on imagine quelles conséquences ce sevrage avait sur tout son être. Le journaliste et écrivain Jean-Luc Coatalem lit sur les photos de l'époque « une allure d'homme mûr et d'enfant. Fébrile et très fatigué » (1).

### Segalen à la recherche du repos à Huelgoat

Le 21 avril, un mois avant sa disparition, Segalen écrit à Jean Lartigue : « Crois-moi sur parole, je suis lâchement trahi par mon corps... Je l'ai entraîné dans pas mal de randonnées qui en apparence n'étaient pas faites pour lui... Je constate simplement que la vie s'éloigne de moi. »

Quelques jours plus tard, Segalen part se reposer à Huelgoat à l'Hôtel d'Angleterre, belle bâtisse posée au creux des Monts d'Arrée. Il décide alors d'aller voir son ami Max Prat à Morlaix et de prendre le train de Paris pour rendre visite à Claudel. Mais arrivé au Mans il se ravise et retourne sur ses pas. « Il y a toujours le Mystique orqueilleux qui som-

## « Il y a d'autres pays au monde. Il y a surtout d'autres mondes. »

Lettre à Yvonne Segalen

melle en moi », écrivait-il à Yvonne, en 1909, « moi si anticatholique pur, mais resté d'essence, amoureux des châteaux dans les âmes et des secrets corridors obscurs menant vers la lumière. »

Segalen traverse durant ces jours de fièvre intérieure, une profonde crise de doute. Claudel a bien tenté de convertir cette âme qui s'échappe et lui glisse entre les doigts, mais sa « poignée de main un peu grasse et molle » avait dégoûté Segalen dès leur première rencontre.

« Libérez-moi de mon Passé », s'écriait-il en 1915, comme si ce passé pesait encore sur lui quatre ans avant sa mort. Comme si, la Polynésie primitive, pas plus que la Chine éternelle n'avaient éteint sa soif d'absolu. Non, rien n'a réussi à réconcilier cette « vie double, si ce n'est triple », dévolue à Hélène Hilpert.

### Il retrouve la mort à Huelgoat le 21 mai 1919

Le 21 mai, il part en forêt, dans ce chaos de rochers immenses et ronds, polis par le torrent de la rivière d'Argent. « Mavone chérie » y est venue deux fois, le rejoindre sous les chênes et les hêtres mais elle est repartie. Segalen est seul, étrangement en uniforme, avec son veston de marine et chaussé de bottines montantes, qu'il choisit de changer en revenant à l'hôtel pour prendre des souliers plus légers.

On le retrouve deux jours plus tard. Yvonne est accourue de Brest, « avec la certitude que tout était fini ». C'est elle qui découvre le corps, en haut du gouffre où l'eau tombe en cascade. « Il était là

mort - depuis deux jours et deux nuits. Étendu, son manteau plié sous sa tête, les yeux lavés de pluie, grands ouverts, ses deux mains fermées - son pied gauche nu, blessé profondément, son mouchoir serré au-dessus de la cheville et son sang, tout son sang en nappe. » (2)

Le médecin local rend son verdict : « Syncope cardiaque ». Gilbert de Voisins évoque une « hémorragie accidentelle », pour nommer la mort de celui « qui avait tant couru le monde ».

### Mort « inattendue ou inespérée ? »

Ses deux premiers biographes, Henry Bouillier et Gilles Manceron, penchent aussi pour une mort par accident. Marie Dollé, elle, dans sa biographie juste et nuancée, parle d'une « mort rencontrée, ou plus certainement choisie ».

La famille Segalen récusé de son côté tout suicide, qui l'aurait à l'époque privé d'un enterrement à l'église. Le poète breton n'avait-il pas lui-même affirmé que « l'exploration a comme toujours un petit avant goût de suicide auquel je ne tiens pas » ?

On peut cependant lire dans René Leys : « Point de mort naturelle, qui, d'ailleurs, pour les bons taoïstes, n'existe pas. » « Blessure inattendue ? Ou inespérée ? » s'interroge l'écrivain franco-chinois François Cheng, avec une délicatesse de lettré saisi par le doute... « Le décor est tellement emblématique de la quête de Segalen que l'on a peine à croire qu'il n'a pas été choisi délibérément par lui comme cadre de ses derniers moments. »

Le lieu rappelle en effet son premier « projet ambulateur », ce tour du Finistère à vélo qui s'était terminé à Huelgoat. Le cycle Segalen se referme donc sur un mystère et un aveu murmuré dans une lettre à Hélène Hilpert : « La Bretagne d'où je sors est pour moi aussi exotique que le corail d'Océanie. Il me semble parfois avoir été [...] coiffé d'une voix qui dise : tu seras Breton. »

(1) Mespas vont ailleurs », Jean-Luc Coatalem, Stock 2017, et Poche 2019.

(2) Segalen », dirigé par Marie Dollé et Christian Doumet, L'Hermès, 2019.